
Note de lecture

Rubrique préparée par Denis Maurel

Université François Rabelais Tours, LI (Laboratoire d'informatique)

Florent PEREK. *Argument Structure in Usage-Based Construction Grammar*. John Benjamins Publishing Company. 2015. 246 pages. ISBN 978-90-272-0439-4.

Lu par **Antonio BALVET**

Université de Lille, CNRS, UMR 8163 – STL – Savoirs Textes Langage, F-59000 Lille, France.

La structure argumentale des verbes, c'est-à-dire la spécification des participants à une situation médiée par une forme grammaticale, se trouve de fait à l'interface entre syntaxe et sémantique. L'ouvrage de F. Perek aborde la structure argumentale en anglais du point de vue des approches guidées par l'usage (« usage-based ») et des approches constructionnelles (« construction grammar »). Il passe en revue et évalue la pertinence de plusieurs conceptions de la structure argumentale, des approches lexicalistes projectionnistes classiques aux approches plus cognitivistes. Il examine, en production comme en compréhension, les effets de la fréquence d'usage des unités lexicales prédicatives et de leurs éventuels arguments ou adjoints. Il prend position en faveur d'une approche fondée sur l'usage de la structure argumentale, tout en mettant en évidence un réseau de relations entre constructions.

L'ouvrage de Florent Perek, *Argument Structure in Usage-Based Construction Grammar*, présenté dans la collection « Constructional Approaches to Language », prend sa source dans la thèse que l'auteur a défendue en 2012 à l'université de Freiburg, intitulée *Verbs, Constructions, Alternations: Usage-based perspectives on argument realization*. Il s'agit donc d'une version révisée, augmentée et en partie restructurée de la thèse, centrée sur une problématique cognitiviste de la question de la prédication et de la réalisation de la structure argumentale. La description et la formalisation de la structure argumentale intéressent au premier chef aussi bien la linguistique fondamentale et théorique que les domaines les plus appliqués (didactique des langues, lexicologie et lexicographie, TAL), ou encore ceux à l'intersection avec les sciences cognitives. Avec cet ouvrage, l'auteur propose des pistes méthodologiques et théoriques allant à rebours des pratiques descriptives usuelles, notamment dans la constitution de ressources lexicales électroniques.

L'ouvrage est structuré en huit chapitres et trois parties qui traitent de façon méthodique de la problématique choisie : les différentes approches descriptives et formelles de la réalisation de la structure argumentale, en l'occurrence des verbes anglais. L'auteur passe en revue et évalue la pertinence du traitement proposé par les

approches « classiques », à savoir les approches lexicalistes et projectionnistes. Par approches lexicalistes et projectionnistes, l'auteur désigne toutes les approches dans lesquelles une dichotomie est posée entre le niveau lexical et le niveau grammatical, suivant en cela l'orientation et la répartition des tâches que l'on retrouve en particulier dans les approches générativistes des faits linguistiques, mais également dans la plupart des approches en syntaxe formelle et en TAL. Les approches lexicalistes et projectionnistes posent que l'essentiel des propriétés syntaxiques et sémantiques doit être spécifié dans le lexique. Les contraintes de réalisation de la structure argumentale sont ainsi vues comme projetées du niveau lexical vers le niveau syntaxique, puis vers le niveau sémantique, *via* des règles de liage (« *linking rules* ») notamment. F. Perek montre que la prise en compte de phénomènes de Performance (créativité dans l'emploi des verbes), et plus particulièrement des données acquisitionnelles¹ et expérimentales met à mal les propositions des approches lexicalistes et projectionnistes.

L'auteur oppose à ces approches les propositions faites par les tenants d'une linguistique d'inspiration cognitive, et plus particulièrement par les approches guidées par l'usage (« *usage based* »). Pour lui, ces approches proposent une conception plus harmonieuse de la structure argumentale, de la souplesse observée dans les réalisations et de la créativité syntaxique, d'une part. D'autre part, il montre de façon convaincante comment la structure syntaxique qui sert de support à la réalisation des actants sémantiques, autrement dit les « constructions », a des effets tant en production qu'en compréhension. Enfin, l'auteur affirme qu'une approche cognitive, ancrée dans la notion de construction, doit également intégrer les paramètres liés à l'usage des unités prédicatives, du point de vue des locuteurs. Il montre ainsi comment les représentations mentales de la valence des verbes chez les locuteurs intègrent des éléments de fréquence, sans lesquels il devient difficile de rendre compte de certaines réalisations observées en corpus ou provoquées dans un cadre expérimental.

L'ouvrage est structuré de façon très « académique », progressant de façon méthodique de la problématique de départ pour arriver à un ensemble de conclusions et de perspectives méthodologiques. Soulignons ici la qualité d'écriture de l'ouvrage, au service d'une argumentation qui cherche systématiquement à étayer ses propositions grâce à des données extraites de corpus et des expérimentations, notamment concernant les biais observés dans la valence de certains verbes, l'influence des constructions (en fait des « collostructions ») sur les réalisations syntaxiques, ainsi que le potentiel d'alternances (« *alternations* ») entre constructions, qui l'amène à poser l'existence chez les locuteurs d'un réseau de relations entre constructions : des « allostructions ». La maîtrise des alternances

¹ Surgénéralisations produites par des apprenants et des enfants à partir des exemples auxquels ils ont été exposés, emplois « fautifs » de verbes intransitifs dans une structure transitive...

entre constructions est posée comme une compétence fondamentale dans la maîtrise de la langue.

Bien que, de par sa formation, l'auteur soit informé des enjeux pour le TAL de la problématique traitée dans l'ouvrage, le lecteur trouvera peu de propositions concrètes pour l'implémentation, par exemple, d'une analyse syntaxique ou sémantique automatique guidée par l'usage dans un cadre cognitiviste. D'autre part, l'ouvrage dans son ensemble adopte un point de vue centré sur celui du locuteur et non sur celui du linguiste ou du lexicographe. L'auteur cible en effet en priorité les aspects méthodologiques et théoriques liés à la prise en compte de phénomènes d'usage, de l'influence des constructions et de leur potentiel d'alternances dans l'abord de la structure argumentale. Il prend ainsi clairement position en faveur d'un continuum entre arguments et adjoints et sur la nécessité d'intégrer les effets de fréquence d'usage dans les descriptions et modélisations de la structure argumentale. Il prend donc position contre la méthode introspective sur laquelle reposent pourtant nombre de propositions théoriques en syntaxe ou en sémantique, mais également contre des notions aussi apparemment établies que celle de la polysémie, en les déplaçant du niveau des entrées lexicales individuelles à celui, plus général, des constructions avec lesquelles elles sont susceptibles d'être associées. L'auteur porte un regard critique sur le traitement du sens dans les approches constructionnelles : il montre que la charge sémantique des constructions n'est pas réductible aux unités lexicales particulières qu'elles convoquent. Il montre également que la recherche d'un sens le plus générique possible pour une construction ne rend pas fidèlement compte des observations. Plutôt que des classes unifiées de constructions (par exemple, les « constructions conatives »), l'ouvrage propose une conception du lexique mental faite d'associations forme syntaxique-charge sémantique cohérentes à un niveau local mais pas nécessairement au niveau global. L'auteur va ainsi à contre-courant de la position dominante en grammaire constructionnelle, en faveur d'une orientation plus « radicale ».

Les propositions et résultats présentés incitent donc le lecteur à regarder d'un œil nouveau nombre de modèles établis, mais également la plupart des réalisations pratiques utilisées en TAL : classement des verbes de Beth Levin (et donc nomenclature des verbes dans le Princeton Wordnet), ressources lexicales électroniques (de type Verbnets) et grammaires formelles, en particulier. Bien que l'ouvrage ne cherche pas à créer la polémique sur une notion aussi centrale en linguistique, gageons qu'il suscitera nécessairement le débat, et à tout le moins invitera tant les linguistes « théoriques », les psycholinguistes, que les praticiens du TAL à une nouvelle réflexion méthodologique sur la question du rapport entre Compétence et Performance, norme et usage dans la description et la formalisation des faits en syntaxe et en sémantique.